

# **ANTI** **RESSE**

N° 197 | 8.9.2019

## **Les vertus de l'eau froide**

### **L'apocalypse, version Karl Kraus**

### **Greta forever!**

### **Timber Sycamore, l'enfumage syrien**

Observe • Analyse • Intervient

*Chers Lecteurs,*

Encore une actualité chargée en ce deuxième dimanche de septembre! La discrétion feutrée des médias de grand chemin sur tout ce qui importe vraiment nous offre une palette inépuisable de sujets d'étude et d'étonnement. J'en ai noté une série dans mon calepin pour les semaines à venir. Tout près de chez moi, par exemple, la révoltante affaire Leignel. Un professeur respecté, syndicaliste et de gauche, poète et traducteur, est brutalement licencié avec effet immédiat par sa ministre (socialiste) de l'instruction publique. Pour «sexisme», sur simple dénonciation d'une poignée d'élèves, et sans lui-même être entendu par sa hiérarchie. Comment cela est-il possible dans un système dit démocratique? Pourquoi des réactions publiques aussi molles? Et quelles conclusions générales peut-on tirer

d'un abus de pouvoir aussi caractéristique? Etc.

Ce n'est plus d'information, bientôt, que nous allons nous occuper, mais *d'agnotologie*: de la manière dont on induit et entretient l'ignorance des masses.

En préparation de ce plongeon dans la mêlée, je vous propose dans ce numéro un précepte simple pour entretenir le corps alerte et l'esprit clair. Le Cannibale lecteur nous régale avec le troisième épisode de sa série sur Karl Kraus, saint patron de l'indépendance d'esprit. Sébastien Fanti évalue l'impact d'une autre sainte (Greta), tandis que notre «passager clandestin», Maxime Chaix, nous explique comment et pourquoi l'opinion occidentale a été délibérément trompée sur le conflit en Syrie.

Bonne lecture et bonne semaine!

SLOBODAN DESPOT

#### AGENDA

A ne pas manquer! Ce dimanche 8 septembre, les *Beaux parleurs* (RTS 1, 11h-12h30) accueillent Georges Malbrunot pour son livre coécrit avec Christian Chesnot, *Qatar Papers. Comment l'émirat finance l'islam de France et d'Europe*. (éd. Michel Lafon). Je me réjouis de rencontrer cet enquêteur intrépide! (SD)



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## Trois seaux d'eau froide

**O**N PEUT SE CONSTRUIRE DES PISCINES COÛTEUSES. ON PEUT SE FRICTIONNER DE LOTIONS ET DE CRÈMES. MAIS LES RECETTES DE BONNE VIE SONT SOUVENT BIEN PLUS SIMPLES QUE CELA. VOICI UNE PROPOSITION PERSONNELLE.

Notre époque, revenue de tout, a fini par se convertir dans l'art de ravalier les évidences. En matière de développement dit «durable», les exemples abondent.

Les architectes découvrent que les «éco»-maisons bâties en matériaux technologiques consomment plus d'énergie pour leur construction qu'elles n'en économisent en un siècle. Les plus futés se rendent compte que les seuls concepts vraiment «durables» sont contenus dans la science immémoriale des bâtisseurs sans diplômes, recensée voici plus de 2000 ans

par Vitruve. Les médecins non vendus à l'industrie pharmaceutique recommandent en douce les bonnes vieilles cures de jeûne que prescrivait déjà Hippocrate. Les écologues sans fil à la patte démontrent qu'il vaut mieux pour la planète «tirer» jusqu'à son dernier kilomètre une bonne vieille bagnole à essence que de se ruiner pour le dernier prodige électrique (dont la popularité subventionnée fait la joie des actionnaires de l'atome et du charbon). Et l'on ne va pas tarder à redécouvrir cet extraordinaire

véhicule d'avenir qu'est le vélo-pède molletmoteur.

Mais plutôt que de réinventer l'eau chaude, repensons un peu — à l'eau froide.

La canicule a un grand mérite. Elle nous fait mesurer l'importance de cet élément dont pourtant nous

sommes constitués pour plus de deux tiers de notre organisme. Accessoirement, elle nous rappelle les vertus d'un ami que nous passons le reste de notre temps à combattre: le froid.

Les limonadiers et les brasseurs se

frottent les mains, sachant que leurs bombes caloriques ne désaltéreront personne mais multiplieront le «remettez-moi ça!». Les «aqua-parcs» affichent complet, les piscines sont bondées comme des métros. Les nantis se font installer des piscines pataugeoires. Par 40° à l'ombre, ils ont l'impression de flotter dans un bouillon.

Mon ami Oskar, qui aime la vie simple, s'est construit la piscine la plus efficace que je connaisse: il a creusé une baignoire dans son



jardin! On peut s'y tremper jusqu'au cou, à deux, mais pas très longtemps: l'eau y est glacée, puisqu'elle circule en permanence. Deux minutes dans ce biplace valent, en termes de rafraîchissement, un après-midi entier à la plage. Avec l'argent et le temps économisés par la piscine-baignoire, on peut chaque jour s'acheter un livre et le lire en entier au bord de son *pool* d'un mètre carré.

Encore des évidences, mais on n'en sortira pas: au milieu du XIXe siècle, le *New York Atlas* publiait une brochure intitulée *La santé et l'entraînement des hommes, avec des suggestions pratiques*. On vient seulement de découvrir que son auteur, qui signait Mose Velsor, n'était autre que le grand poète Walt Whitman, qui s'y connaissait en matière de retour à la nature. Dans ces préceptes d'hygiène de vie frappés au coin du bon sens — et de l'inconfort, condition essentielle de l'art de vivre viril —, l'eau froide occupe une place d'honneur.

«Les personnes habituées à une baignade d'été quotidienne ou au lavage rapide à l'eau froide sont beaucoup moins sujettes aux rhumes soudains, aux maladies inflammatoires ou aux douleurs chroniques. La peau, l'un des grands foyers de la maladie, s'endurcit, et les processus de vie se poursuivent avec beaucoup plus de vigueur. La propreté et le plaisir s'ajoutent aux mérites de la natation.

Lorsque la natation n'est pas possible, prenez un bain. Les effets tonifiants pour le corps et l'esprit de l'eau froide sont trop précieux pour

qu'on puisse y renoncer. Après le choc initial, le coup de fouet revigorant de l'eau froide sera bientôt le bienvenu. Si simple et bon marché soit-il, cet exercice procure un plaisir que les loisirs coûteux ne peuvent guère égaler.»

Lorsque j'ai découvert ce texte, cela faisait à peu près un an que — fréquentant de trop près la Russie — j'avais commencé à m'arroser d'eau froide matin et soir en toutes saisons. Je ne peux donc que confirmer la promesse de Whitman, et même enchérir. Les rhumes sont rembarrés, l'énergie corporelle et mentale monte sensiblement et, cela paraît paradoxal, un bel apaisement général, la nuit, qui aide à dormir.

Une précision toutefois: il ne s'agit pas de douches froides, mais de seaux ou de bassines d'eau. Trois bassines valent mieux qu'une — et le mieux est d'en avoir trois pleines sous la main plutôt que de remplir un seul récipient. L'effet énergisant de l'eau se ressent vraiment lorsqu'elle tombe en cascade. Et si l'on peut s'arroser sur l'herbe plutôt que dans une baignoire, l'effet de «mise à terre» est réellement perceptible. Comme si toutes vos surtensions s'écoulaient dans le sol.

Superstitions et remèdes de grand-père, dira-t-on. Peut-être. En attendant, les pratiquants des trois seaux d'eau froide, particulièrement quand ils sont âgés, ont une mine et un port tellement énergiques qu'on les reconnaît dans la rue.

**Texte paru simultanément dans l'Antipresse n° 197 et dans le n° 179 (août-septembre 2019) de la revue *Éléments*.**

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Karl Kraus, prophète de l'apocalypse (3)

LES DEUX ŒUVRES MAJEURES DE KARL KRAUS ATTENDIRENT 2005 POUR ÊTRE TRADUITES EN FRANÇAIS. IL EST VRAI QU'UN CERTAIN NOMBRE D'UNIVERSITAIRES S'ÉTAIENT FAIT FORT DE LE CANTONNER DANS LE CERCLE RESTREINT DES COLLOQUES, NE SE PRIVANT AU DEMEURANT PAS DE LUI REPROCHER, ENCORE ET TOUJOURS, SON PRÉTENDU ANTISÉMITISME ET SA DÉFENSE DE DOLLFUSS, HISTOIRE DE LE RENDRE INFRÉQUENTABLE, DONC ILLISIBLE.



*le premier pas vers la triste vérité de la prétendue gloire — de ce moment j'ai toujours rempli, dans mes écrits et dans mes paroles, les obligations que me créait le sentiment qui me liait désormais à cette patrie: le dégoût.»*

Durant cette période, en 1914, *Die Fackel* paraît peu et est régulièrement

Dès 1914, Kraus se mobilise contre la guerre qui se profile. Il écrira plus tard, en 1924(1) : « *De ce moment, de ce jour où, dans le Tyrol du Sud, j'ai entendu les camionneurs hurler avec l'enthousiasme que le boucher inspire au bétail envoyé à l'abattoir, le cœur glacé face à la cause qui provoquait tant de liesse et qui était une mauvaise cause, quand bien même elle aurait été juste, brûlant de compassion pour une humanité qui courait avec allégresse à sa perte déshonorante, à son épuiement, à son exécution, à sa mutilation, et pressentant que cette jubilation se tairait dès que serait franchi*

saisie. Kraus, de son côté, demande que la presse soit censurée, car sa nocivité est encore augmentée en ces temps de guerre : « *La presse est-elle un messenger? Non, elle est l'événement! Un discours? Non, la vie! Elle ne se contente pas de prétendre que ses dépêches constituent les véritables événements, mais elle provoque aussi cet inquiétant amalgame qui fait croire que les actes sont toujours rapportés avant même qu'ils se produisent, qu'elle les rend possibles aussi [...] (2). »*

Pendant ces années de guerre, Kraus va rédiger *Les derniers jours*

de l'humanité(3), une tragédie apocalyptique unique. Il précisera, dans l'édition de 1922, que «la première ébauche de la plupart des scènes a été écrite au cours des étés 1915 et 1917, le prologue en juillet 1915, l'épilogue en juillet 1917. De nombreux ajouts et modifications ont été effectués en 1919, année où les actes ont été publiés [en cahier spécial dans *Die Fackel*, où l'épilogue était paru en novembre 1918]. Cette édition provisoire a été entièrement remaniée et enrichie en 1920, et l'ensemble de l'œuvre a été imprimé en 1921.»

En frontispice de l'édition originale, une photo de l'exécution de Cesare Battisti, député social-démocrate au Parlement autrichien qui s'engagea dans l'armée italienne à la déclaration de guerre, fut fait prisonnier par les Autrichiens et pendu pour haute trahison. Constitué de deux cent neuf scènes réparties en cinq actes, avec un prologue en dix scènes et un épilogue en vers, le tout représentant environ huit cents pages imprimées, «ce drame, dont la représentation, mesurée en temps terrestre, s'étendrait sur une dizaine de soirées, est conçu pour un théâtre martien. Les spectateurs de ce monde-ci n'y résisteraient pas. Car il est fait du sang de leur sang [...] », comme l'écrit Kraus dans sa présentation. Bourrage de crâne, désolation, horreur, cette œuvre hallucinée est sans doute l'un des plus grands textes contre la guerre qui fut jamais écrit. Si l'on n'en veut qu'un aperçu(4), les Éditions Agone ont publié un extrait court(5), *Monologues du Rôleur et de*

*l'Optimiste*, qui reprend une partie des dialogues entre le Rôleur (Kraus lui-même) et l'Optimiste (un bourgeois viennois «moyen»). Comme dans *Troisième nuit de Walpurgis*, tout Kraus est dans cette tragédie: attaques *ad hominem* de ses ennemis, documentation et informations reprises telles quelles, citations qui se suffisent à elles-mêmes — la «citation qui tue» est une marque de fabrique de Kraus.

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier par le président Hindenburg. Entre fin décembre 1932 et octobre 1933, *Die Fackel* ne paraît pas. Cette suspension de la revue, de la même façon qu'au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale, montre le désarroi de Kraus. Entre mai et septembre 1933, Kraus rédige *Troisième nuit de Walpurgis*. Le titre mérite une explication: c'est une référence claire à Goethe, Kraus présentant son texte comme une suite à *Nuit de Walpurgis*(6) de *Faust* et à la *Nuit de Walpurgis classique* de *Faust II*(7). Goethe et Shakespeare(8) sont présents du début à la fin de cette œuvre incroyable, dont on se demande comment elle a pu être écrite non pas après la Seconde Guerre mondiale, mais dix ans avant. La nature criminelle du régime y est disséquée avec précision. À la lancinante question de savoir si l'on pouvait comprendre ce qui allait se passer dès 1933, et en particulier l'extermination des Juifs d'Europe, la lecture de *Troisième nuit* apporte sans ambiguïté une réponse positive.

«Kraus n'a puisé qu'à deux sources. La maladie et son antidote. La presse, dont il a "conservé des centaines de milliers de documents sur [la] responsabilité directe ou indirecte" et où il est "allé chercher toutes les preuves contre une existence qu'elle a corrompue". Et la littérature, essentiellement Goethe et Shakespeare, qui d'après Kraus, dit Bouveresse(9), "avait déjà eu la prescience de tout ce qui est en train de nous arriver"(10)».

Mi-septembre 1933, *Troisième nuit de Walpurgis* est prêt à être imprimé(11), les dernières épreuves ont été corrigées, et finalement Kraus renonce à le publier. Par crainte des représailles contre lui, mais aussi contre ses abonnés et toute personne qui se trouverait en possession du texte. Le numéro 888 de *Die Fackel* qui paraît en octobre 1933 est la livraison la plus courte de l'histoire de la revue: outre un hommage à son ami Adolf Loos(12), décédé en août, le numéro contient un seul et unique abscons poème de Kraus de dix lignes: «*Qu'on ne demande pas ce que durant tout ce temps j'ai fait./Je reste sans voix;/Et ne dis pas pourquoi./Il y a du silence, alors que la terre éclatait./Aucune parole qui faisait mouche; /On ne parle que depuis le sommeil./Et l'on rêve d'un soleil qui riait./Les choses passent;/ Ensuite c'était indifférent./La parole s'endormait lorsque ce monde s'éveillait.*» Au lieu du Kraus satiriste, attaquant Hitler et le nazisme, que tout le monde attendait, ce poème va semer le trouble et l'incompréhension,

en particulier parmi les adeptes de Kraus.

Comme on l'a vu, en 1934 Kraus prend le parti du chancelier Dollfuss, seul rempart selon lui contre le pangermanisme et l'annexion de l'Autriche. Le trouble s'accroît: on commence à soupçonner Kraus de sympathie pour les nazis, lui qui soutient le régime austro-fasciste de Dollfuss. En juillet 1934, le numéro 889 de *Die Fackel* rassemble sur seize pages les articles de la presse internationale et des exilés sociaux-démocrates et communistes allemands lui reprochant son silence exprimé dans le numéro précédent. En novembre 1933, la revue *Neue Deutsche Blätter* a par exemple publié un poème de dix lignes sur le modèle de celui de Kraus, qui se termine ainsi: «*Die Fackel est morte et le soleil d'Hitler a ri./Karl Kraus? C'est fini!/Et il nous est bien égal,/ Qu'il se soit endormi quand la barbarie s'est éveillée.*»

Dernier acte du malentendu une semaine plus tard, avec la parution du numéro 890-905 de *Die Fackel* de quelque trois cent dix pages, intitulé «*Pourquoi Die Fackel ne paraît pas*», qui contient quelques extraits de *Troisième nuit*, à commencer par la première phrase: «*Mir fällt zu Hitler nichts ein*», qui peut se traduire par «*À moi, Hitler ne m'inspire rien*». Ce que veut dire Kraus, ce n'est pas qu'il n'a rien contre Hitler, contrairement à ce que beaucoup ont voulu comprendre, mais que le satiriste ne peut rien contre la barbarie à venir. Et le «*Mir*» («*moi*») est une distanciation claire

envers les exilés, qui ont désormais adopté le «*uns*» (« nous») de «solidarité» des opposants au nazisme. Même pour ses ardents défenseurs, parmi lesquels Walter Benjamin et Bertolt Brecht, Kraus devient incompréhensible et indéfendable.

Par chance, les archives de Kraus, ainsi que les épreuves corrigées de *Troisième nuit de Walpurgis* — dont il continua à peaufiner le texte jusqu'à sa mort, et qui parut pour la première fois en allemand en 1952 — purent être sorties d'Autriche en 1938 et mises à l'abri aux États-Unis par son exécuteur testamentaire, l'avocat Oskar Samek, et en Suisse par sa secrétaire et responsable des archives de *Die Fackel*, Helene Kann. Elles ont depuis rejoint la Bibliothèque de la ville de Vienne et font l'objet de numérisations (accessibles en ligne<sup>(13)</sup>) et d'études.

Prophétique, apocalyptique, visionnaire, intransigeant, usant d'une langue si parfaite et truffée de mots d'esprit, allusions et références qui rend plusieurs lectures nécessaires pour comprendre le texte — sans parler de la difficulté de le traduire! —, Kraus, avec ces deux chefs-d'œuvre, est indéniablement l'un des plus grands écrivains de langue allemande de la première moitié du XXe siècle.

1. Sous le titre «Dans cette petite époque», qui fait écho à «Cette grande époque», publié en 1914.
2. Karl Kraus, *Cette grande époque* et autres textes (Rivages, coll. «Rivages poche/Petite Bibliothèque», 2000).
3. Karl Kraus, *Les derniers jours de l'humanité* (Agone, 2005). Seule une version scénique fortement raccourcie, de Kraus lui-même, existait auparavant en français.
4. On pourra également lire l'entretien avec Luca Ronconi, qui mit en scène *Les derniers jours de l'humanité* en Italie en 1990, «Une carte "martienne" de la fin de l'Occident pour envisager le théâtre de demain», in *revue Europe* n° 1021, mai 2014.
5. Karl Kraus, *Monologues du Râleur et de l'Optimiste* (Agone, coll. «cent mille signes», 2015).
6. La nuit de Walpurgis est une fête néo-païenne célébrée clandestinement dans la nuit du 30 avril au 1er mai.
7. Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), *Faust I et II* (respectivement 1808 et 1832, Flammarion, coll. «Garnier-Flammarion», 2015).
8. Mais aussi, dans une moindre mesure, Schiller, Hölderlin, Lichtenberg, Platen, Nestroy, Gogol...
9. Jacques Bouveresse, préface («Et Satan conduit le bal...», Kraus, Hitler et le nazisme») à Karl Kraus, *Troisième nuit de Walpurgis* (1952, Agone 2005).
10. Thierry Discepolo, préface à Karl Kraus, *Je n'ai aucune idée sur Hitler*, version scénique de *Troisième nuit de Walpurgis* (Agone, 2013). Le choix de traduire ainsi la première phrase de *Troisième nuit de Walpurgis* est plus que critiquable.
11. Il devait occuper quelque 400 pages du numéro 888-907 de *Die Fackel*.
12. Adolf Loos (1870-1933), architecte autrichien, théoricien et défenseur du dépouillement en architecture, dont on peut lire l'intéressant *Ornement et crime* (1908, Rivages, coll. «Rivages poche: Petite Bibliothèque», 2003).
13. <https://www.wienbibliothek.at/ueber-uns/projekte/karl-kraus-archiv>





**FUTURISK par Sébastien Fanti**

## Greta forever!

**C**OMMENT LES ULTRA-RICHES FONT-ILS COHABITER LEUR SOUCI POUR LE CLIMAT AVEC LES SUPERCARS, EMBLÈMES D'ARROGANCE ET DE POLLUTION? ET LA TECHNOLOGIE NOUS PERMETTRA-T-ELLE, DEMAIN, DE COMPENSER LA FAILLITE DES GOUVERNANTS?

### **Monaco, le 23 août 2019**

Tom Shark déambule le long de l'Avenue Princesse Grace à Monaco. Il observe la nouvelle extension que la Principauté réalise et qui permettra de gagner six hectares sur la mer. Ce chantier qualifié de titanesque sera-t-il en définitive impacté par le réchauffement climatique, dont les signaux alarmants se multiplient? Personne ne le sait en réalité. Tout a certes été entrepris pour préserver les écosystèmes, soit la réserve sous-marine du Larvotto et celle des Spélugues. Après un inventaire méthodique, les coquillages géants et les herbiers de Posidonie ont été déplacés manuellement avec beaucoup de soin. Un écran anti-turbidité visant à limiter les remous et la diffusion de particules empêchant la lumière de passer a été installé. Après avoir sécurisé ces écosystèmes, on a déposé les matériaux de remblai au moyen d'un tuyau robotisé permettant de mesurer

avec une grande précision le respect de la hauteur finale désirée. Tout a ainsi été entrepris pour respecter les desiderata écologiques du Prince Albert qui a toujours démontré son attachement à une nature dont ses ancêtres ont été les explorateurs et observateurs attentifs. C'est alors que la nouvelle MacLaren GT surgit d'un rond-point et fonce en rugissant vers le Monte-Carlo Beach. Tom ne peut s'empêcher de sourire devant cette démonstration de la dissonance entre les intentions et la réalité. Même dans un pays soucieux de favoriser durabilité et mésologie, il n'est pas possible d'inverser la courbe des valeurs et de convaincre l'humain sans le contraindre.

### **Monaco, 19 novembre 2021**

En ce jour de fête nationale, Greta Tintin Eleonora Ernman Thunberg, la nouvelle Premier Ministre suédoise, âgée de 18 ans, assiste à l'inauguration de l'extension de

Monaco sur la mer. Peu auparavant, elle a donné une conférence au Musée océanographique avec le Prince Albert et annoncé le déploiement de la première flotte suédo-monégasque de drones marins. Une flotte révolutionnaire qui sera engagée tout d'abord en Méditerranée pour une phase de test, avant que l'ensemble des mers ne soient littéralement colonisées par ces robots. Dotés de capteurs spéciaux et d'émetteurs à infrasons pour éloigner les poissons et les autres animaux aquatiques, ils sont capables de demeurer dans l'eau durant deux semaines avant d'avoir besoin d'une recharge. Des navires ravitailleurs sillonneront les mers du globe à l'instar des superchargeurs développés pour les véhicules électriques. Elon Musk, immédiatement envoûté par ce projet, a développé des *powerwalls* d'une légèreté telle qu'ils pourront prendre place sur des catamarans géants. Ainsi l'impact sur l'environnement sera-t-il réduit à sa plus simple expression. Seuls les États-Unis, qui par leur Président Trump se sont opposés formellement au passage de ces drones dans leurs eaux territoriales, n'ont pas été convaincus par un projet qui vaudra assurément le prix Nobel à ses deux initiateurs. En cas de pollution, les drones pourront être immédiatement déployés sur site pour éviter toute propagation: ils sont capables de travailler de concert à l'instar

d'un essaim d'abeilles. Tom observe l'égérie de toute une génération avec un sourire entendu. Celle qui avait focalisé la haine de tous les climatocseptiques a gagné son pari. Et ce n'est pas le voisin du Tom qui dira le contraire, lui qui hausse ostensiblement les épaules en voyant passer une McLaren électrique dernier cri, aphone depuis que la pollution sonore des autos a été prohibée.

La faillite des gouvernants est aujourd'hui actée. Personne n'oserait en effet prétendre que le processus climatique a fait l'objet de l'attention requise. De véritables mafias sont désormais à l'œuvre pour décimer la forêt amazonienne, véritable poumon de la planète. Les habitants de Sao Paulo, lorsqu'ils ont vu la nuit tomber en plein jour, ont compris que le problème qualifié d'infinitésimal par leur fantasque Président était réel et que son acuité dépassait l'entendement. Le 19 août a été qualifié de 11 septembre au Brésil. Il est temps que l'homme rassemble son savoir et ses compétences pour inverser la tendance et préserver ce qui peut encore l'être. Le changement de comportements ne suffira pas. La technologie doit être mobilisée pour créer les solutions qui nous permettront de restaurer l'écosystème dont nous ne sommes ni les propriétaires, ni les possesseurs, mais les garants (défaillants) pour les générations futures.

## Passager clandestin

# Maxime Chaix: comment on a délibérément trompé l'opinion sur la Syrie (1)

**C**ITÉ RÉCEMMENT PAR ERIC WERNER DANS «DÉRAISON D'ÉTAT» (ANTIPRESSE 194), L'OUVRAGE DE MAXIME CHAIX LA GUERRE DE L'OMBRE EN SYRIE (SOUS-TITRE: CIA, PÉTRODOLLARS ET DJIHAD, ÉDITIONS ERICK BONNIER) SUSCITE DES COMMENTAIRES ADMIRATIFS POUR SON TRAVAIL D'INVESTIGATION. IL RÉFUTE POURTANT DE FOND EN COMBLE LA NARRATION DU CONFLIT SYRIEN PAR L'ENSEMBLE DES MÉDIAS DE GRAND CHEMIN OCCIDENTAUX. NOUS AVONS VOULU EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR LA MOTIVATION ET LA MÉTHODE DE SON TRAVAIL.

## **Timber Sycamore: opérations clandestines contre opérations secrètes**

**Votre livre se fonde sur des sources relativement accessibles. Il faut aller les chercher, mais ce n'est pas en soi insurmontable. Dès lors, comment se fait-il que les journalistes occidentaux, dans leur immense majorité, les ignorent, faisant comme si elles n'existaient pas?**

Dans mon livre, j'ai certes pris la peine d'inclure une abondance d'articles, de rapports et d'interviews publiquement accessibles afin d'appuyer mes arguments; mais j'ai aussi interrogé un certain nombre de sources étroitement liées aux milieux de la Défense et du Renseignement français et américains. Cela dit, comme je le souligne dans mon livre, le caractère clandestin de l'opération *Timber Sycamore* a indéniablement complexifié sa couverture médiatique. En effet, à la différence des opérations *secrètes*, qui sont revendiquables par les États qui les planifient, les opérations *clandestines* sont conçues de manière à ce que leurs commanditaires ne puissent pas être officiellement rattachés à ces campagnes. Il est donc indispensable d'éviter les fuites

dans la presse, ou de tromper l'opinion et les journalistes lorsque ces opérations sont éventées. Dans ce cas de figure, l'on utilise l'arme de la communication, sur le champ de bataille de la guerre psychologique. La sémantique joue alors un rôle primordial.

Dans cette opération de changement de régime, l'«Armée Syrienne Libre» (ASL) et les «rebelles modérés» furent les principaux alibis employés par les États occidentaux afin de créer le mythe d'une opposition démocrate et fréquentable. Or, dès les premiers stades de ce conflit, l'ASL a fait office de vecteur de fonds, d'armes et de munitions vers al-Qaida et les autres groupes djihadistes massivement financés par les pays du Golfe, qui étaient plus aguerris donc plus efficaces. D'autre part, l'ASL fut employée comme un élément de langage qui, à l'instar de la notion controversée de «rebelles modérés», permettait aux États occidentaux de légitimer leurs ingérences en Syrie en faisant croire à l'opinion publique qu'ils fournissaient un soutien uniquement «non légal» à une

opposition présentée comme démocratique — du moins entre 2011 et 2014.

Au contraire, comme je l'ai documenté dans mon livre, ce soutien fut légal dès le lancement de l'opération de la CIA à l'automne 2011, lorsque cette dernière opéra via le MI6 britannique pour dissimuler au Congrès le fait qu'elle livrait des armes à la rébellion anti-Assad. Rappelons alors que, dès l'année 2012, l'ASL soutenue par les Occidentaux a combattu main dans la main avec le futur Daech, et ce jusqu'à l'hiver 2013-2014. Dès lors, cette même ASL s'est liguée avec le Front al-Nosra — réputé être la branche d'al-Qaida en Syrie —, pour combattre à la fois Daech et Damas. Il faut bien comprendre que les factions de l'ASL et les groupes djihadistes avaient pour ennemi commun Bachar el-Assad, et qu'une relation d'interdépendance s'est rapidement établie entre ces différentes milices. En d'autres termes, les factions islamistes se fournissaient en armes et en munitions auprès de l'ASL, soit en lui confisquant ces ressources, soit en les achetant. Parallèlement, les groupes djihadistes constituaient pour l'ASL une plus-value décisive sur le terrain, du fait de leur grande aptitude au combat et de leur utilisation fréquente de kamikazes pour déstabiliser les lignes ennemies.

Comme je le souligne dans mon livre, dès l'automne 2012, les services de renseignement français et américains faisaient remonter à leurs directions politiques respectives le fait que les groupes djihadistes jouaient un rôle central dans l'opposition armée anti-Assad. Les relations fusionnelles entre l'ASL et de nombreuses factions islamistes tendent à expliquer pourquoi l'Allemagne s'opposa à la levée de l'embargo de l'Union européenne sur les exportations d'armes vers la Syrie au printemps 2013; peu après, Berlin changea d'avis sous la pression de Londres et de Paris, mais refusa de participer aux livraisons d'armes en faveur

des mercenaires anti-Assad. Soulignons qu'à cette époque, la position officielle de Paris, Londres et Washington consistait à déclarer qu'ils n'armaient pas cette rébellion, alors que les transferts d'armements de la CIA et du MI6 avaient démarré dès l'automne 2011. Finalement, ces livraisons d'armes ne furent explicitement admises qu'à l'été 2014 par Washington et Paris. Au vu de la communication trompeuse des puissances occidentales, qui s'explique par le caractère clandestin de leur opération, il est donc difficile de déterminer quelle est la part d'incompétence et la part de malveillance dans le traitement médiatique de cette guerre secrète.

**Globalement, estimez-vous que ce traitement médiatique s'explique plutôt par la simple ignorance des journalistes, ou par une mauvaise foi caractérisée qui les aurait conduits à occulter sciemment la vérité ?**

Je pense — peut-être naïvement —, que de nombreux journalistes et experts occidentaux se sont laissés aveugler par la communication trompeuse de leurs gouvernements respectifs, donc par la notion discutable de « rebelles modérés » et par le mythe de l'aide uniquement « non létale ». En outre, sachant que Bachar el-Assad était désigné par nos dirigeants comme l'unique responsable de cette guerre et des souffrances du peuple syrien, il en a résulté dans les médias une ligne majoritairement hostile envers Damas mais clémente envers l'ASL, quitte à ignorer ou à relativiser ses liens étroits avec de puissants groupes djihadistes sur le terrain — y compris avec le futur Daech jusqu'à l'hiver 2013-2014. À en croire nombre d'éditorialistes, de politiciens et de journalistes, la chute d'Assad aurait permis d'instaurer la démocratie au Levant. Cette même illusion collective a justifié la couverture médiatique tout

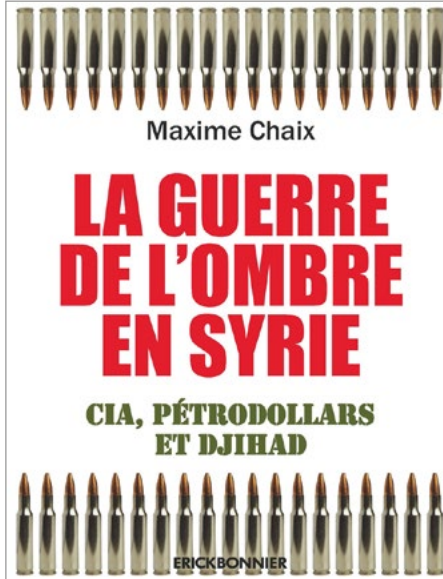
aussi orwellienne de la désastreuse intervention de l'OTAN en Libye.

En résumé, le conformisme, la pensée unique et le besoin de se rassurer avec une grille de lecture manichéenne tendent à expliquer ce spectaculaire échec dans le traitement médiatique du conflit syrien — un phénomène aggravé par la vaste guerre de l'information menée par les puissances occidentales afin de dissimuler leur soutien au djihad en Syrie, et de légitimer leur projet de renversement de Bachar el-Assad. Évidemment, les méthodes brutales employées par les forces syriennes tout au long de cette guerre n'ont pas plaidé en leur faveur, à l'instar du soutien militaire dont elles ont bénéficié de la part de la Russie, mais aussi de l'Iran et du Hezbollah libanais, les ennemis héréditaires des États-Unis, de l'Arabie saoudite et d'Israël. Rappelons également que, suite à l'attaque chimique de la Ghouta en août 2013, Assad fut accusé d'avoir commis ce crime avant toute enquête de terrain sur les responsabilités du massacre. Dès lors, il fut encore plus difficile de nuancer la propagande des États qui souhaitaient sa chute, d'autant plus qu'une grande partie de la presse occidentale soutenait l'option du changement de régime — que ce soit par incompetence, conformisme ou malveillance.

En parallèle, l'on a pu constater une quasi-omerta sur l'opération *Timber Sycamore*, en particulier dans les médias

francophones. Hélas, ce phénomène a persisté jusqu'à aujourd'hui. En effet, alors que l'armée syrienne et ses alliés russes tentent de reconquérir la province d'Idlib — qui concentre des dizaines de milliers de combattants liés ou affiliés à Al-Qaïda —, une écrasante majorité d'experts et de journalistes occidentaux oublie de nous rappeler que ces djihadistes avaient initialement conquis cette région au premier trimestre 2015 grâce à l'aide décisive de la CIA et de ses partenaires; ils omettent également le fait qu'un certain nombre de ces groupes extrémistes étaient initialement considérés par l'Occident et leurs alliés moyen-orientaux comme moyens de pression contre Assad, avant que ces factions ne perdent le contrôle des zones qu'elles tenaient et qu'elles

soient donc évacuées vers la province d'Idlib en vertu des accords qu'elles avaient passés avec les Russes. L'on peut dès lors souligner la mauvaise foi caractérisée de nombreuses rédactions, une notion que je distingue de celle des journalistes. En effet, ces derniers sont soumis aux choix éditoriaux de leurs hiérarchies respectives qui, en ce qui concerne la France, perçoivent d'importantes subventions de la part de l'État, quand elles ne sont pas étroitement liées aux dirigeants politiques. De ce fait, plusieurs journalistes francophones m'ont informé qu'ils avaient lu et apprécié mon livre, mais qu'ils n'avaient pu en parler



dans leurs médias respectifs face au refus de leur rédaction.

Dans un tel contexte, il fut extrêmement difficile de remettre en question le discours dominant sur ce conflit, qui occultait le fait que les puissances occidentales aidaient en Syrie la même mouvance islamiste accusée d'être à l'origine des attentats du 11-Septembre. Par conséquent, cette vaste guerre de changement de régime coordonnée par la CIA et une quinzaine d'alliés fut généralement passée sous silence au profit d'un narratif centré sur la diabolisation systématique de Bachar el-Assad et de ses soutiens. Pourtant, lorsque l'on observe les catastrophes humanitaires engendrées par les récentes opérations des puissances occidentales à Raqqa, à Mossoul ou au Yémen, le moralisme à géométrie variable de nombreux gouvernements et rédactions dans les pays de l'OTAN est pour le moins paradoxal — pour ne pas dire révoltant. Certes, Bachar el-Assad et ses alliés ne sont évidemment pas des anges, et je rappelle dès le début de mon livre qu'ils ont commis de nombreux crimes. Néanmoins, il est illusoire de penser

que les puissances occidentales soient gouvernées par des humanistes qui se soucieraient du bien-être des populations qu'elles prétendent sauver tout en leur imposant des embargos, des milices extrémistes et/ou des bombardements massifs. En réalité, dans le monde de l'après-guerre froide, tous les coups sont permis sur l'échiquier géopolitique global, et les gouvernements désignés comme nos ennemis par nos dirigeants n'ont pas le monopole de la brutalité, du cynisme et de la barbarie.

\* Maxime Chaix est essayiste, traducteur et journaliste. Spécialisé dans les domaines du renseignement, des opérations clandestines, du djihadisme et de la politique étrangère américaine, il est titulaire d'un Master 2 «Histoire, théorie et pratique des droits de l'Homme». En 2015, il a lancé son propre site afin de regrouper ses différents articles et traductions. Depuis 2014, il a notamment écrit pour MiddleEastEye.net, Paris Match, GlobalGeoNews.com, Le Devoir et le Club de Mediapart.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

## TURBULENCES

### CHASSE AUX SORCIÈRES | Etre femme dans la «ligue du lol»

Le démasquage de la «ligue du lol», ce cercle de «journalistes» français venus de rédactions très «dans la ligne» qui dénigraient le féminisme sur les réseaux sociaux, a donné lieu à une exemplaire purge médiatique: dénonciations, mises à pied, licenciements.

Le phénomène «ligue du LOL» est intéressant à plus d'un titre. Cette version collective et numérique du *Dr Jekyll et Mr Hyde* montre à quel point le carcan du politiquement correct apparaît insoutenable et grotesque à ses huissiers même pour qu'ils en viennent à se défouler anonymement en groupe.

Plus significative encore est la violence avec laquelle le groupe de «propagateurs de l'intolérance» a été châtié. Comme lors de toutes les purges internes aux sectes, les coupables (réels ou non) ont été déchiquetés avec une fureur pédagogique — afin qu'il ne vienne à personne l'idée de recommencer. Généralisations, amalgames, insultes et mises au pilori étaient de mise dans la curée médiatique.

Or voici que le témoignage (anonyme, on comprend pourquoi) d'une membre de ce groupe vient révéler l'envers de cette extermination, telle qu'elle fut vécue du dedans. On y apprend, notamment, que ce groupe ne comptait qu'un tiers de journalistes professionnels et... un quart de femmes, dont une fondatrice. Loin des «schtroumpfettes» marginales décrites par l'universitaire Martine Delvaux, seule à s'être penchée sur la part féminine du groupe. La désinvolture et la volonté de ne pas savoir avec laquelle le sujet a été traité sont typiques des grandes «croisades contre le Mal» concoctées par les médias.

«...personne n'a jugé utile de chercher à s'entretenir avec l'une d'entre nous. Le

sujet de la présence de femmes dans ce groupe a été balayé d'un revers de main, évacué à la manière d'un caillou dans une chaussure qui ne doit surtout pas perturber un récit médiatique très bien huilé.»

Au-delà de l'anecdote, le témoignage de «Femme ligue du lol» est un document précieux sur le vrai visage de l'époque et un témoignage humain poignant, où l'on voit comment l'aveuglement idéologique détruit des carrières et compromet des existences jusqu'à les conduire au suicide. Y compris dans le «cœur du système»...

### CLIMAT | Comment remédier au réchauffement des cerveaux?

Décidément, l'effet Greta Thunberg suscite les idées et les vocations. Pour optimiser le recyclage biologique, son compatriote suédois le professeur Magnus Söderlund nous propose de manger de la chair humaine. A tout prendre, il serait peut-être plus urgent de s'attaquer au réchauffement du ciboulot. (Via @1NikolaMirkovic).

Pour calmer son écolopanique, il ferait peut-être bien de prendre exemple sur un célèbre couple présidentiel.

Barack et Michelle Obama, qui comptent parmi les prophètes les plus ardents — et les mieux payés — de la catastrophe climatique, ne semblent pas excessivement terrorisés par l'apocalypse qu'ils nous annoncent. Ils sont en train de s'acheter une propriété de 15 millions de dollars à Martha's Vineyard, la plage des milliardaires de la Côte Est. La montée «inévitabile» des océans, tout compte fait, sera peut-être indexée en fonction du revenu... Pour ne noyer que les pauvres.

## POLLUANTS DU QUOTIDIEN

### | Un bain de crétinisation?

Alimentation, cosmétiques, soins pour le corps, produits de nettoyage: ne touchez plus à rien! C'est officiel: le simple fait de vivre dans un environnement urbain vous imprègne de «polluants du quotidien» que sont les «Bisphénols, phtalates, parabènes, éthers de glycol, retardateurs de flamme bromés et composés perfluorés...»

L'étude de *Santé publique France* menée sur un échantillon représentatif de 1104 enfants et 2503 adultes est sans appel. Elle montre pour l'essentiel que:

- \* Ces polluants sont présents dans l'organisme de l'ensemble des adultes et des enfants.
- \* Les niveaux d'imprégnation mesurés sont comparables à ceux d'autres études menées à l'étranger, notamment aux Etats-Unis et au Canada à l'exception des retardateurs de flamme bromés, des bisphénols S et F et des parabènes.

\* Des niveaux d'imprégnation plus élevés sont retrouvés chez les enfants. Plusieurs hypothèses issues de la littérature pourraient expliquer ces niveaux : des contacts cutanés et de type « main bouche » plus fréquents pour des produits du quotidien (jouets, peintures...) ; des expositions plus importantes liées par exemple à une exposition accrue aux poussières domestiques ou à un poids corporel plus faible par rapport à leurs apport alimentaire, comparativement aux adultes.

On ne sait pas exactement quels sont les impacts de ces différents produits synthétiques sur la santé des populations, sinon qu'il s'agit souvent de perturbateurs endocriniens.

Le documentaire de Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade, *Demain, tous crétins?*, apporte des réponses plus claires à cette interrogation.

## **Pain de méninges**

### **DE L'INCONSTANCE DU GOÛT MODERNE**

Dans la rue, je rencontre X, le célèbre décorateur moderne.

— Bonjour, dis-je, hier j'ai vu un appartement de vous.

— Ah? — lequel donc?

— Celui du Dr Y.

— Comment, celui du Dr Y? Mon Dieu, n'allez pas regarder cette horreur.

J'ai fait cela il y a trois ans.

— Que ne le dites-vous pas? Voyez-vous, cher collègue, j'ai toujours cru qu'entre nous il y avait une différence de principe. Maintenant, je vois qu'il ne s'agit que d'une différence de temps. Un écart qui peut même s'exprimer en nombre d'années. Trois ans! En effet, à l'époque déjà, j'affirmais que c'était une horreur — vous, c'est aujourd'hui seulement que vous le faites.

— Adolf Loos, *Ornement et crime* (1908).